

# L'INFO-RESEAU

L'actu du Réseau Centres de Soins Faune Sauvage



Avez-vous peur du noir ?

© Olivier Gutfreund

## SOMMAIRE

### POUR LES CURIEUX

- Le P'tit mot.....p.1
- Actualités.....p.2
- Dossier : Avez-vous peur du noir.....p.4
- Point veille sanitaire..... p.6

### POUR LES MEMBRES

- CV.....p.7
- Espace intranet.....p.7

## LE P'TIT MOT

On continue notre petit tour d'horizon des différentes pollutions affectant la faune sauvage avec, cette fois, le cas pratique de la pollution lumineuse à laquelle sont confrontés les pétrels de Barau, accueillis en grand nombre chaque année dans un de nos centres de soins : celui de la SEOR, à la Réunion.

En cette période où de nombreux juvéniles sont gardés trop longtemps par des particuliers, on fait un point sur les différentes causes physiologiques des atteintes du plumage.

Et pour les membres et les centres de soins contributeurs, il y a du nouveau dans l'espace intranet.

**Bon courage et bonne lecture à tous !**

## A VOIR

## One Health



Des étudiants en DFGSM3 de la Faculté des Sciences Médicales et Paramédicales d'Aix-Marseille Université ont réalisé cette vidéo pour expliquer le concept One Health. Vous y retrouverez Guillaume Le Loc'h, membre de notre comité scientifique.

## Le Hérisson d'Europe

L'engouement général autour de la protection du Hérisson d'Europe génère parfois des raccourcis et des initiatives privées qui pourraient se révéler plus délétères que bénéfiques pour cet animal avant tout sauvage...



Peut-on déjà parler de disparition imminente du Hérisson d'Europe ?

Un hérisson de moins de 600 g en automne est-il réellement en danger ?

Quelles sont les conséquences de l'intervention humaine, et notamment du ramassage excessif ou du nourrissage des hérissons ?

Comment participer à l'opération hérissons de France Nature Environnement ?

François MOUTOU, Christian-Philippe ARTUR, Victoire KÜHN et Pascal ARNE font le point.



## Modalités pratiques de prise en charge de la faune sauvage par les cliniques vétérinaires

La DDPP de Charente Maritime a fait paraître ce mois-ci un article et une [fiche synthétique](#) sur le site de sa Préfecture rappelant qu'il est autorisé de déposer un animal en détresse dans une clinique vétérinaire afin que le praticien lui dispense les premiers soins, *lorsque le secteur de découverte est trop éloigné du centre de sauvegarde le plus proche*.

Il précise que cette transition doit être temporaire et doit s'opérer avec l'accord du centre de sauvegarde référant (établissement autorisé au titre du code de l'environnement).

L'Article R242-48 prévoit que : « *Lorsqu'un vétérinaire se trouve en présence ou est informé d'un animal malade ou blessé, qui est en péril, d'une espèce pour laquelle il possède la compétence, la technicité et l'équipement adapté (...) il s'efforce, dans les limites de ses possibilités d'atténuer la souffrance de l'animal, il informe le demandeur des possibilités alternatives de prise en charge par un autre vétérinaire, ou de décision à prendre dans l'intérêt de l'animal, notamment pour éviter des souffrances injustifiées* ».

Si le vétérinaire n'a pas les capacités d'effectuer les soins d'urgence, il devrait donc renvoyer le découvreur vers un confrère en capacité de le faire. Ainsi, aucun particulier ne devrait être laissé sans solutions et renvoyé chez lui avec un animal en souffrance.

Et ce, autant pour permettre le respect de l'article L.415-3 du code de l'environnement sanctionnant tout particulier qui détiendrait et qui soignerait à son domicile des animaux protégés issus de la nature (jusqu'à 3 ans d'emprisonnement et 150 000 € d'amende) que dans un souci de respect du bien-être animal.

Pour autant, « *en dehors de cette prise en charge d'urgence, en aucun cas les établissements vétérinaires ne peuvent tenir lieu de dépôt en attendant une expédition vers un centre de sauvegarde. Les vétérinaires ne sont pas non plus réglementairement autorisés à se substituer aux centres de sauvegarde* ».

L'occasion de remercier chaleureusement tous les vétérinaires bénévoles (ou pas) qui œuvrent à nos côtés pour une meilleure prise en charge de la faune sauvage en détresse.



## Des centres de soins à la rescousse des gypaètes erratiques

## Rei del Causse pris en charge à TIERRETTUNG

Le 21 juin, peu après la mort de Roc qui avait heurté une éolienne, Rei del Causse Gypaète barbu de même cru né au centre d'élevage français de Haute-Savoie et lâché en même temps que lui dans les Grands Causses, empruntait un itinéraire similaire s'aventurant dans une zone à risque. Après avoir passé une nuit dans un bosquet à 500 m d'une éolienne, il reprend sa route jusqu'au sud de Bergen Rügen, en Allemagne. Après 4 heures de recherches, il est retrouvé au sol et très affaibli. Le centre de réhabilitation de la faune sauvage de TIERRETTUNG à Lauterbach s'occupe de son rétablissement jusqu'à ce qu'il soit en état d'être rapatrié en France pour être à nouveau libéré dans les Grands Causses où il avait pris son premier envol.



© Centre de réhabilitation TIERRETTUNG



© Centre de soins du CHENE

## Sargas fait une halte au centre de soins du CHENE

Gypaète barbu erratique âgé de 3 mois, Sargas a été retrouvé affaibli dans la Manche. Provenant d'un élevage andalou, il avait été réintroduit dans les gorges du Trevezel en Aveyron.

Affaibli mais ne présentant pas de traumatisme, il a pu reprendre des forces avant d'être rapatrié par la LPO jusqu'à la case départ, dans les Grands Causses.

## TECHNIQUES DE SOINS

### L'importance de la qualité du plumage dans la réhabilitation des oiseaux accueillis en soins

En cette période estivale où de nombreux jeunes oiseaux sont accueillis, souvent soustraits à tort à leurs parents ou maintenus trop longtemps en captivité par des particuliers, faisons un petit point sur les conséquences parfois dramatiques d'un plumage altéré avec des morceaux choisis de la thèse vétérinaire de Chloé HERMETZ.

Nourris par des particuliers, les besoins (notamment nutritionnels) des oiseaux sont rarement comblés.

Parmi les conséquences observées, on retrouve :

- la **perte de pigmentation**, découlant le plus souvent d'une déficience en tyrosine et en lysine (avec une sensibilité marquée chez la Corneille noire et le Merle noir). Des pâleurs et pigmentations anormales ont aussi été observées lors de carences en vitamine B6 et B12, en fer et en cuivre ;
- une **anomalie des vexilles**, plutôt associée à une carence en acides aminés, en arginine ou en vitamines B (B3, B5, B6, B7, B9, B10) et en zinc ;
- une **perte d'épaisseur ou une déformation du rachis**, principalement dues à des carences en acides aminés sulfurés et en acides aminés essentiels ;
- l'**atrophie du calamus de rémiges, rectrices et plumes de contour** ainsi qu'une **décoloration du calamus** et des **hémorragies de pulpe** ont été décrites chez des dindes suite à une carence en sélénium et vitamine E ;
- une **hyperkératose** et des morceaux de fourreau qui restent attachés sur la plume pouvant nécessiter un retrait manuel ont été associés à des carences en acides aminés sulfurés et à une déficience en arginine ;
- le **valgus distal des ailes ou « angel wing »** est une orientation anormale des rémiges primaires lors de la première pousse des rémiges. Cette affection est principalement rencontrée chez les ansériformes. Plusieurs facteurs nutritionnels contribuent à cette difformité. Elle serait due à un excès de nourrissage chez les jeunes en croissance, surtout un excès d'apports protéiques et en acides aminés sulfurés, ainsi qu'à des carences en manganèse, vitamine D et vitamine E, et un déséquilibre calcium/phosphore. Un régime élevé en glucides et sucres, à base de pain par exemple, contribue aussi à ce développement. La croissance de l'oiseau et des plumes est plus rapide que l'ossification, et le poids des plumes n'est pas supporté par les muscles, ligaments et métacarpes. Un défaut d'exercice en captivité peut aussi être un facteur favorisant.



Conséquences d'un déséquilibre alimentaire lors de la croissance  
© Centre de soins du Tétraz Libre

Malheureusement, toutes les déformations et manques de cohésion des plumes vont avoir un impact sur le vol, l'isolation thermique du plumage, et l'imperméabilité. Si un oiseau présente des plumes avec des déformations trop importantes pour assurer la survie en milieu sauvage, il faut alors lui permettre de réaliser une nouvelle mue, naturelle ou induite. Si cette nouvelle mue est anormale malgré une nutrition adaptée et un logement adéquat, les chances de relâcher sont très faibles et l'euthanasie est à envisager.

Les maladies métaboliques sont souvent liées à la captivité ainsi qu'à un environnement et une alimentation inadaptes créant des désordres nutritionnels et hormonaux. Les cas de captivité longue se présentent très rarement en centres de soins où les besoins nutritionnels sont généralement bien respectés. Ces cas concernent donc davantage, les jeunes oiseaux élevés pendant plusieurs semaines par des particuliers. Il peut s'agir :

- d'**affections thyroïdiennes** (souvent hypothyroïdie) entraînant anomalie de la mue et dysplasie des plumes ;
- l'**ostéodystrophie** qui se développe suite à une déficience en calcium et/ou vitamine D, ou un ratio en calcium/phosphore déséquilibré.

Mais attention, les excès d'apports sont également un facteur de malnutrition pouvant impacter l'état du plumage. Ces signes peuvent être la conséquence directe de malnutrition, un résultat du stress physique et douloureux infligé à l'organisme, ou de l'incapacité à entretenir les plumes du fait d'une malformation osseuse.

Cette thèse détaille d'autres anomalies du plumage, les mécanismes du processus de mue et les applications pratiques pouvant être mises en œuvre en centres de soins pour conserver et restaurer le plumage. *Pour les soigneurs, la thèse est disponible dans l'espace « Membres et contributeurs » de notre intranet.*



## A LIRE

### Réponses comportementales des mammifères terrestres au confinement lié à la COVID-19

L'écologue Marlee Tucker, de l'université Radboud aux Pays-Bas travaillait depuis 2018 sur les liens entre les déplacements des animaux et les activités humaines.

Avec l'aide d'un large réseau de scientifiques et grâce à des travaux de recherche déjà en cours, 2 300 individus de 43 espèces de mammifères terrestres différents qui avaient déjà été équipés de balises GPS ont pu être pris en compte dans son étude sur les déplacements de la faune sauvage durant le confinement.

Publiée début juin dans la revue américaine Science, cette étude montre que le comportement spatial des mammifères a été largement modifié :

« Les distances parcourues en 1h par les mammifères sauvages ont diminué en moyenne de 12 %, suggérant que les petits déplacements réalisés d'ordinaire pour éviter les humains ont été moins fréquents pendant le confinement. En revanche, les distances parcourues en 10 jours, qui renseignent plutôt sur les grands déplacements et la perméabilité des paysages, ont augmenté jusqu'à 73 % dans les pays où le confinement était le plus strict, comme la France. Les mammifères étaient également 36 % plus proches des routes qu'ils ne l'étaient l'année précédente, ce qui révèle l'incidence du trafic routier sur l'utilisation de l'espace par les animaux.

Selon cette étude, la mobilité humaine est donc un déterminant clé du comportement des mammifères terrestres. Par conséquent, en plus des infrastructures (routes, chemins, etc) qui fragmentent les habitats et réduisent les déplacements, les politiques publiques devraient également considérer le volume de présence humaine dans les zones importantes pour le déplacement des animaux. L'étude démontre également que de nombreuses populations d'animaux sauvages sont capables de répondre rapidement aux changements de mobilité humaine, ce qui ouvre des perspectives positives pour les futures stratégies de conservation et d'aménagement durable des territoires », résume l'Office Français de la Biodiversité.

174 chercheurs du monde entier ont collaboré. Pour la France, l'OFB ainsi que le Parc National des Ecrins ont fourni des données enregistrées par les colliers GPS déployés sur les bouquetins des Alpes dans les massifs de Belledonne et du Bargy. Des données sur le Bouquetin ibérique ont également intégré l'étude grâce au Parc National des Pyrénées.

#### Références de l'étude :

Marlee A. Tucker et al., « Behavioral responses of terrestrial mammals to COVID-19 » lockdowns. Science 380, 10591064 (2023). DOI:10.1126/science.abo6499

## DOSSIER

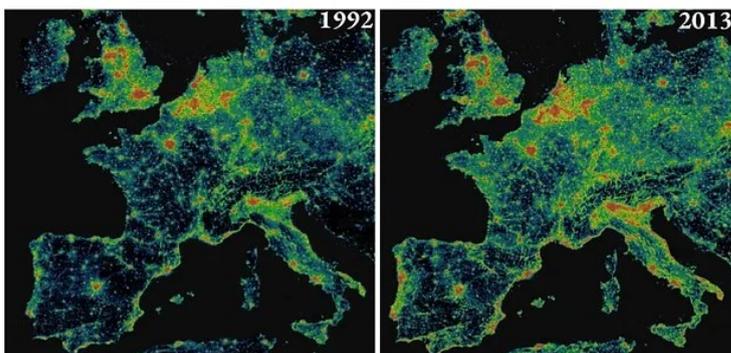
# Avez-vous peur du noir ?

Penchons-nous ce mois-ci sur une pollution bien visible dans notre pays, la pollution lumineuse.

L'Homme dépourvu de vision nocturne performante commença à utiliser la lumière du feu en premier lieu pour éloigner les animaux sauvages. Voyant que cela lui permettait de prolonger ses activités sociales puis économiques, l'Homme finit par s'approprier la nuit grâce à de nouvelles inventions plus élaborées. Le 31 mars 1880, Wabash (320 habitants alors) dans l'Indiana, aux Etats-Unis, est devenue la première bourgade éclairée à l'électricité. Cette étape marque une révolution importante dans le développement de nos sociétés et la relation que nous entretenons avec notre environnement.

« Du Moyen Age au XVIIIe siècle, il (NDLR : l'éclairage) répondait basiquement à des besoins humains de déplacements nocturnes et de sécurité. A partir des années 30, l'électrification des espaces s'est généralisée, augmentant le confort. Depuis les années 80, l'éclairage a dépassé ces fonctions de service urbain pour revêtir une forme d'expression politique, sociale ou de participation au spectacle par la mise en lumière de tout élément de l'environnement : monuments, infrastructures, et même nature (arbres, parcs et jardins, falaises naturelles, etc.) » [1]. La pollution lumineuse est également une conséquence de la croyance, bien ancrée mais non prouvée scientifiquement, que la lumière artificielle augmenterait la sécurité sur les routes et préviendrait crimes et incivilités [2,3]. Parallèlement, de nombreuses études démontrent les conséquences pour l'Homme du non-respect du rythme nyctéméral sur la santé.

La sensibilité des plantes à la lumière artificielle est également bien documentée. Couplée à la réduction d'espèces pollinisatrices, elles-aussi impactées par les éclairages, les perturbations lumineuses influençant le métabolisme et le développement des plantes pourraient affecter le rendement des cultures. Par ailleurs, la lumière artificielle entrave le travail des astronomes et l'accès à des repères culturels ancestraux que certains peuples utilisent encore, pour s'orienter par exemple. Cela soulève donc des questions éthiques d'accès à la science et à la culture, au bon maintien des ressources alimentaires et à la préservation de notre santé. Si les astronomes ont été les premiers à alerté sur cette pollution, les naturalistes ont très vite suivi, mettant en exergue les conséquences du phénomène sur la faune sauvage. La lumière artificielle interagit négativement avec les organismes vivants (désynchronisation des fonctions physiologiques et des rythmes biologiques) qu'ils soient diurnes ou nocturnes puisque l'éclairage artificiel perturbe l'horloge biologique des animaux, diminue et fragmente leurs habitats naturels impactant leurs déplacements et leur répartition sur le territoire [4] avec un effet à long terme sur la génétique des populations. Environ 30 % des vertébrés et plus de 60 % des invertébrés sont exclusivement ou partiellement nocturnes et dépendent de la nuit au moins pour une partie de leur cycle de vie [5] mais une synthèse de 76 recherches démontre que de plus en plus d'espèces diurnes deviennent nocturnes pour fuir l'activité humaine [6]. En France, l'impact est d'autant plus important que l'indicateur de l'Observatoire National de la Biodiversité (ONB) estime qu'aujourd'hui 85 % du territoire métropolitain est exposé à un niveau élevé de pollution lumineuse.



Evolutions de l'éclairage artificiel en Europe entre 1992 et 2013  
Source : DMSP-OLS (F10-F18)

Et les DOM-TOM ne sont pas en reste : grâce au bilan saisonnier de la SEOR, membre de notre Réseau, nous parlerons ici d'un cas concret, celui de l'impact de la pollution lumineuse de l'Ile de la Réunion sur la conservation du Pétrel de Barau.

### Pollution lumineuse et conservation du Pétrel de Barau

Classé « en danger d'extinction » par l'IUCN depuis 2000, le Pétrel de Barau est un oiseau pélagique endémique de l'île de la Réunion.

Au mois de septembre, les couples rejoignent les montagnes du centre de l'île pour la période de reproduction et d'élevage de leur unique poussin. L'envol des jeunes a lieu durant les nuits du mois d'avril, ils tentent alors de rejoindre la mer en se laissant guider par le reflet des astres sur l'eau. Seulement voilà, les jeunes inexpérimentés peuvent être dérouterés par l'éclairage artificiel. Ce phénomène est amplifié lorsque le pic d'envol des Pétrels coïncide avec la nouvelle lune, comme ce fut le cas cette année, ou si les conditions météorologiques sont mauvaises car par temps couvert, la lumière artificielle est réfléchiée par les nuages.

Les oiseaux se retrouvent alors à terre affaiblis, parfois après être entrés en collision avec un obstacle et à portée de prédateurs qu'ils ne rencontrent jamais en milieu naturel tels que nos animaux domestiques.

**C'est ainsi que chaque année, il pleut des pétrels sur la SEOR !**

L'équipe du centre de soins se démène alors pour soigner les conséquences physiologiques (déshydratation, dénutrition, stress) et traumatiques (plaies, fractures, luxations) de ces échouages.

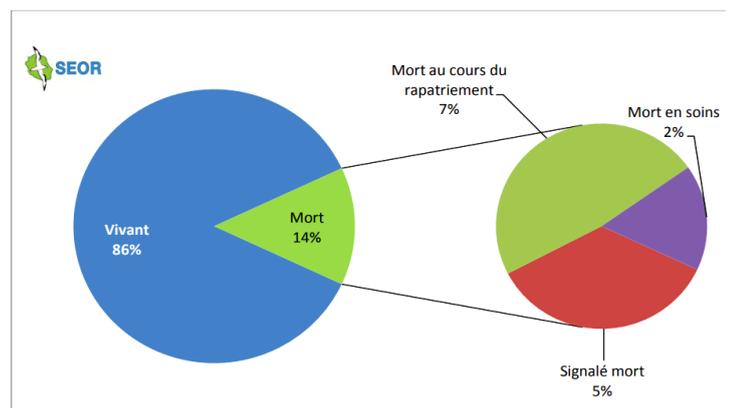
### BILAN de la saison 2023 [7 et 8]

Cette année, 1035 jeunes pétrels de Barau ont été récupérés et pris en charge par le réseau de sauvetage du centre de soins de la SEOR entre le 28 mars et le 11 mai 2023 (soit sur 45 jours).

Sur les 1035 oiseaux recueillis, 891 ont pu être sauvés et relâchés, soit un taux de 86 % (Graphique 1). En ne prenant en compte que les oiseaux pris en charge vivants, le taux de réussite de sauvetage est de 91 %.



© SEOR



Graphique 1 : Taux de réussite de sauvetage pour la saison d'envol des jeunes pétrels de Barau 2023

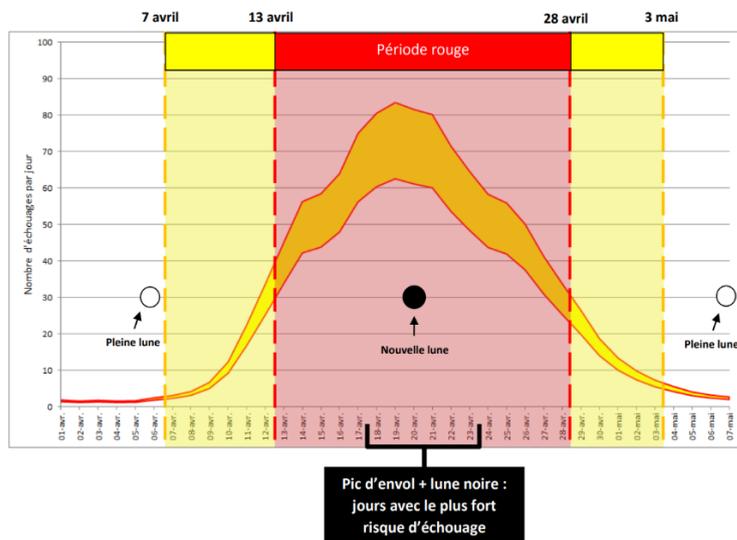
## DE L'IMPORTANCE DES DONNEES



© SEOR

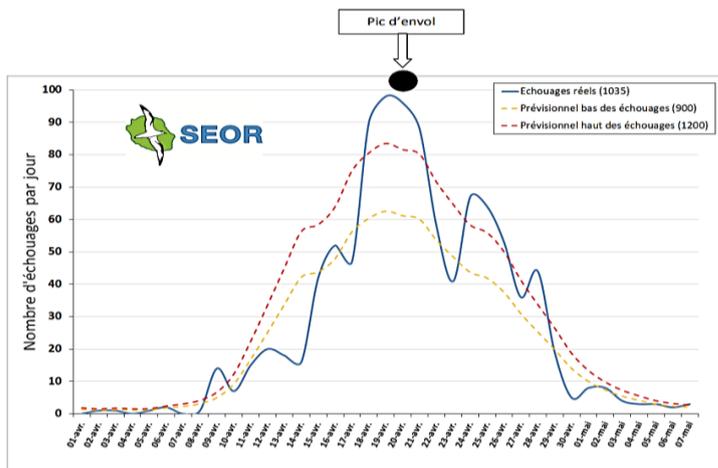
## Des campagnes de sauvetage bien rôdées

Fort de ses 26 années d'expériences et d'autant de données cumulées, la SEOR a réalisé une courbe prévisionnelle qui lui a permis d'anticiper et préparer au mieux la vague d'accueils.



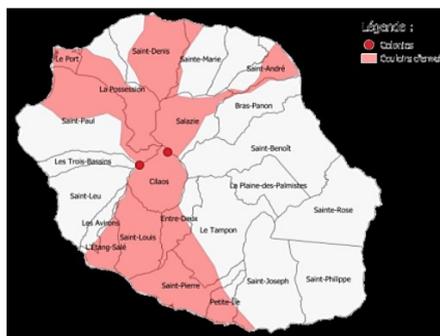
Ainsi, l'association avait recommandé des efforts de réduction, voire d'extinction de l'éclairage public au plus tard à 19h sur la période du 07 avril au 03 mai, période à laquelle 96 % des échouages étaient attendus. Ces mesures étant d'autant plus importantes le long des couloirs de passage des pétrels.

Quant au graphique ci-dessous, il révèle l'efficacité de l'utilisation des statistiques, la courbe des échouages réels correspondant assez fidèlement aux échouages prévisionnels.

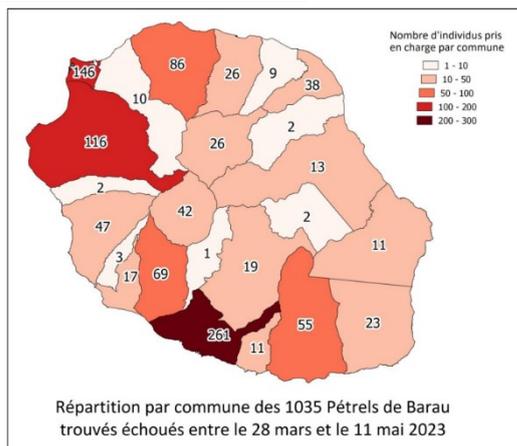


Graphique 2 : Nombre de jeunes pétrels pris en charge en 2023

## L'identification des zones de pollution majeures



Les points rouges correspondent aux colonies et les zones colorées représentent les couloirs de passage des pétrels empruntés pour rejoindre l'océan depuis les deux colonies situées au centre de l'île.



En croisant les données recueillies par le centre de soins, on note effectivement que les oiseaux retrouvés en détresse provenaient majoritairement des secteurs anthropisés situés dans ces couloirs.

## Des efforts de sensibilisation ciblés

Le Pétrel de Barau fait partie de ces espèces pour lesquelles chaque individu compte. Ces opérations annuelles de sauvetage organisées par la SEOR s'avèrent donc capitales pour la conservation de l'espèce.

Mais, nous le savons, l'action de soins devrait être vue comme une mesure de compensation qui ne devrait pas exempter les autorités compétentes de chercher à éviter et réduire les risques, selon une séquence désormais bien connue.

C'est pourquoi, les centres de soins consacrent également une partie de leur temps à la sensibilisation. Les données qu'ils génèrent permettent d'évaluer l'efficacité des politiques publiques en matière de préservation de l'environnement et de cibler des zones d'actions prioritaires.

C'est ainsi qu'avant chaque saison d'échouages, nos collègues réunionnais mènent ces actions de sensibilisation, telles que les opérations « Nuits sans lumières » et les animations scolaires pour sensibiliser également le grand public à ces enjeux de conservation.



© SEOR

Des élèves sensibilisés lors d'une animation scolaire assistent au relâcher d'un Pétrel de Barau

Malheureusement, le cas de la Réunion n'est pas un cas isolé. La pollution lumineuse peut affecter l'ensemble du territoire français et la plupart des espèces y sont sensibles, soit de manière évidente (espèces nocturnes), soit de manière indirecte via des processus biologiques ou la détérioration de la qualité de l'habitat. Dans son rapport de 2018 [9], la mission de l'IGEDD constatait « un manque de cohérence de la politique de prévention du risque de pollution lumineuse » regrettant qu'elle soit abordée « sous le seul angle des économies d'énergie liées à la rénovation de l'éclairage public, sans prise en compte des enjeux de biodiversité ou de santé humaine » et qu'elle ne soit pas mise sur le même plan que les autres urgences écologiques. En appliquant notamment les recommandations énoncées par la Mission, nous pourrions néanmoins diminuer notre empreinte lumineuse pour laisser davantage de place à la faune sauvage et nous délecter de la merveilleuse œuvre d'art qui se trouve juste au-dessus de nos têtes.



© Jimmy Allain

Nous remercions toute l'équipe de la SEOR, et tout particulièrement Julie Tourmetz, responsable du centre de soins, pour le partage de ces informations et de photos, ainsi que pour leurs actions pour la préservation de la faune sauvage réunionnaise.

## BIBLIOGRAPHIE

- [1] Etude INSV-ANPCEN – MEDDE, 2012
- [2] P. R. Marchant, A demonstration that the claim that brighter lighting reduces crime is unfounded. Br. J. Criminol. 44, 441–447 (2004)
- [3] R. Steinbach, C. Perkins, L. Tompson, S. Johnson, B. Armstrong, J. Green, C. Grundy, P. Wilkinson, P. Edwards, The effect of reduced street lighting on road casualties and crime in England and Wales: Controlled interrupted time series analysis. J. Epidemiol. Community Health 69, 1118–1124 (2015)
- [4] Sanders D, Frago E, Kehoe R, Patterson C, Gaston KJ. A meta-analysis of biological impacts of artificial light at night. Nat Ecol Evol. 2021 Jan;5(1):74–81. doi: 10.1038/s41559-020-01322-x. Epub 2020 Nov 2. PMID: 33139919.
- [5] Hölker, Franz & Moss, Tim & Griefahn, Barbara & Kloas, Werner & Voigt, Christian & Henckel, Dietrich & Hänel, Andreas & Kappeler, Peter & Voelker, Stephan & Schwöpe, Axel & Franke, Steffen & Uhrlandt, Dirk & Fischer, J. & Klenke, Reinhard & Wolter, Christian & Tockner, Klement. (2010). The Dark Side of Light : A Transdisciplinary Research Agenda for Light Pollution Policy. Ecology and Society. 15. 13.. 10.5751/ES-03685-150413.
- [6] Kaitlyn M. Gaynor et al., The influence of human disturbance on wildlife nocturnality. Science360,1232–1235(2018).DOI:10.1126/science.aar7121
- [7] « Bilan des signalements des jeunes pétrels de Barau en avril-mai » Julie TOURMETZ, responsable du Centre de Sauvegarde de la faune sauvage de la SEOR, 2023
- [8] « Nuits sans lumière 2023 - Campagne de sauvetage des Pétrels », SEOR 2023
- [9] Rapport du CGEDD « A la reconquête de la nuit. La pollution lumineuse : état des lieux et propositions », 2018

## Le point Veille sanitaire :

### West Nile

Comme chaque année pendant la période d'activité vectorielle (de juillet à novembre), le Réseau SAGIR renforce la surveillance vis-à-vis de la maladie de West Nile. En ce sens, les centres de soins ont été invités à participer, notamment par l'envoi en laboratoire de cadavres, en lien avec les agents des Services Départementaux de l'OFB.

Les oiseaux concernés sont ceux provenant des départements à risque (voir carte ci-dessous), ceux ayant présenté des symptômes neurologiques préalables à leur admission au centre à l'exception des anatidés et des colombidés (non sensibles), ainsi que tout rapace diurne ou nocturne et tout corvidé retrouvé mort (avec ou sans symptômes préalables).

#### Surveillance SAGIR Renforcé pour la maladie de West Nile sur l'avifaune sauvage



■ Département à risque = renfort de collecte WN entre juin et novembre + analyse WN toute l'année sur espèces cibles  
■ Reste de la France = analyse WN de juin à novembre sur rapaces et corvidés

#### Situation dans les pays frontaliers :

- En Italie, le premier cas de la saison 2023 a été détecté tôt an saison (04/05) chez une corneille noire dans la région de Varese en Lombardie, puis 5 cas ont été détectés entre le 06 et le 27 juin, dont 2 en Sardaigne sur des Corneilles noires et 3 dans le nord du pays (Émilie-Romagne et Piémont) sur des Corneilles noires et des Pies bavardes. Le 04 juillet, un cas était détecté en Émilie-Romagne sur un Merle noir. Les détections se sont ensuite poursuivies dans cette région avec 2 nouveaux cas sur des Pies bavardes le 13 juillet.
- La première déclaration de la saison en Allemagne concerne une Chouette hulotte détectée le 18 juillet dans un zoo (Dessau) au nord de Leipzig.

Pays	Date de détection du premier événement	Avifaune libre ou captive	Équidés	Humains
Allemagne	18/07/2023	1	0	0
Espagne	05/07/2023	0	1	0
Grèce	03/07/2023	0	0	1
Hongrie	11/07/2023	0	0	1
Italie	04/05/2023	9	1	1
Europe	04/05/2023	10	2	3

Tableau : Nombre de cas et foyers détectés chez l'avifaune, les équidés et chez les humains depuis le 01/05/2023 en Europe

### IAHP

L'incidence mensuelle de cas sauvages est toujours élevée (> 20) au regard de la saison en Allemagne (45), Pays-Bas (29) et en Suède (22). La quasi-totalité des détections concerne des laridés (mouettes rieuses, sternes pierregarin et goélands argentés) sur le littoral et à l'intérieur des terres. Un épisode de mortalité très probablement dû à l'IAHP a été observé à Blois dans le Loir-et-Cher, impliquant plus d'un millier de Mouettes rieuses et mélanocéphales (voir l'article du MedGull Breizh Team et du site Ornithomedia).